

Hier soir, 25 000 personnes ont assisté à la troisième édition de Celtica au stade de la Beaujoire à Nantes.

Valeurs sûres et étoiles montantes, la troisième édition de Celtica a tenu ses promesses. « Preuve que la culture bretonne et la musique celtique sont encore bien vivantes alors qu'avance encore la mondialisation », souligne Jean-Pierre Pichard, président de la Société interceltique, organisatrice de l'événement. Hier soir, pourtant, le stade de la Beaujoire n'était pas plein. Mais qu'importe, les spectateurs sont repartis ravis. 21 h, les premières notes s'élèvent des coursives de la Beaujoire. Par vagues successives, les premiers pipe-bands entrent en scène. Bientôt rejoints par les danseurs de l'association nantaise Tréteau et terroir. Corps droits, farandoles impeccables, le public suit, bat la mesure. Prélude rythmé pour lancer les chœurs gallois. Voix graves, servies par un timide piano, les quarante chanteurs impressionnent, tiennent les spectateurs en haleine. Entracte.

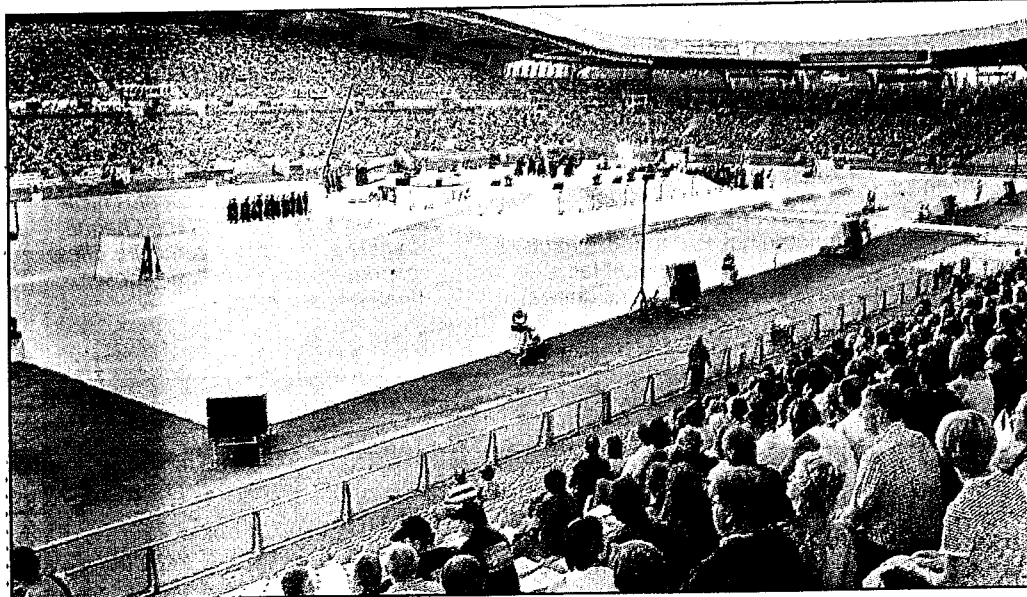
Téada, un vent de fraîcheur irlandais
La pénombre s'installe. Seul sur scène, Yann-Fanch Kemener délivre alors l'une de ses complaintes avec sa voix pour seul instrument. Mo-

Photo Nathalie Bourreau



Du fond de la Brière au nord de la Vendée, les cercles locaux parmi lesquels celui de Guérande et Trétaux et terroir, ont démontré cette année encore qu'en Loire-Atlantique, on savait danser la Bretagne.

Photo Nathalie Bourreau



Le stade de la Beaujoire, temple du football nantais, est devenu celui de la culture bretonne l'espace d'une soirée.